HAL
open science

introduction des Assises de l'anthropologie de la Chine en France (6 septembre 2017)

Béatrice David

To cite this version:

Béatrice David. introduction des Assises de l'anthropologie de la Chine en France (6 septembre 2017). 2017. hal-01588847v2

HAL Id: hal-01588847

https://hal.science/hal-01588847v2

Preprint submitted on 21 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction des Assises de l'anthropologie de la Chine en France (6 septembre 2017). Beatrice David (LEGS/Paris-8)

L'idée initiale de Catherine (Capdeville) a fait son petit chemin. En voici la première étape. Merci à toi de nous avoir embarquées dans cette aventure dont l'organisation à 4 têtes et 8 mains nous a offert de beaux moments amicaux. En ce moment d'ouverture, je ne peux cependant m'empêcher de ressentir que ce colloque qui nous réunit est aussi le rappel douloureux de l'absence de celle et de celui qui ont quitté prématurément ce monde, d'abord Elisabeth Allès puis Joël Thoraval. Leur contribution à la formation et à la recherche en anthropologie de la Chine en France ne fut pas modeste. Ils en furent et restent un moment.

Le copieux **programme** de ces 3 journées offre, me semble-t il, un bel aperçu de la **vitalité** du champ d'études, doublement inscrit dans l'anthropologie et dans **les études chinoises** pour les uns et les unes, dans **les études taiwanaises** pour d'autres, parcourant pour d'autres les complexités des réalités diasporiques et des expériences transnationales. Mais aussi inscrites pour plusieurs d'entre nous dans ces autres complexités protéiformes issues des processus politiques, impérial puis nationaliste, qui ont produit cette « i**mmensité chinoise** » avec ses t**erritoires périphériques** où la « Chine » - et son dispositif politique et culturel - « rencontre » ou plutôt s'impose dans le sud-est aux mondes taïphone ,turcophone, mongols, tibétain et tibéto-birman, et que l'on me pardonne de ne pas tous les citer. Cette « réalité protéiforme qui n'a cessé de se transformer au cours des millénaires » (Intro. Édition 2005, Monde chinois), l'historien Jacques Gernet, l'un des grands esprits de la sinologie contemporaine, a choisi de nommer le *monde chinois*.

L'approche de cette protéiformité a ses exigences, Catherine rappelait celle du chinois, j'ajouterai celles des langues chinoises, et des langues et écritures non chinoises dans les territoires que les conquêtes impériales ont transformé en « marge ». Pourquoi le souligner ? Non pour s'en vanter ni pour prétendre à une quelconque complexité des études sur le monde chinois. Mais en une époque d'alignement croissant des sciences sociales sur les critères des sciences dites dures, je veux juste rappeler que ces compétences multiples qui sont garante de la qualité de ces recherches ne peuvent s'acquérir dans les limites temporelles fixées par ces **injonctions**.

De cette **recherche**, ce colloque en montrera la **diversité** de ses terrains et celle de ses **objets.** Nos recherches n'évoluent pas en dehors des débats et des tendances qui jalonnent l'histoire et le développement de l'anthropologie dans laquelle elles s'inscrivent. Elles s'ouvrent à **des objets et des terrains nouveaux,** et à travers ses objets se frottent (quitte à se piquer) à des propositions théoriques qu'elles valident, peaufinent ou infirment.

Analyser les mutations du contemporain est bien entendu au cœur du projet anthropologique. Mais ces assises « disciplinaires » voudraient montrer de quelle **manière l'anthropologie aborde ces mutations**, quel regard pose l'anthropologie sur cette Chine protéiforme. Car l'exercice du terrain en anthropologie a changé, ainsi que l'écriture de son ethnographie. Et il me semble que le terrain chinois est aussi abordé avec les **postures** nouvelles auxquelles engage l'**exigence éthique** accrue et salutaire des sciences sociales contemporaines.

Les mutations des sociétés du monde chinois contemporain ont bien entendu également induit de **nouveaux espaces d**e recherche. Le regard de l'ethnologie, centrés sur les espaces ruraux en vertu notamment de ce legs socio-évolutionniste encombrant hérité du « grand partage » des temps de fondation des sciences sociales qui désignait l'ethnologie comme la science des « ethnies » et des sociétés « traditionnelles », excluant ainsi les expériences et les espaces urbains. L'anthropologie de la Chine s'est aujourd'hui résolument déplacé **vers la ville**, cet espace « conquérant » dans les expériences humaines contemporaines, tandis que les espaces ruraux ne sont plus envisagés en dehors des expériences chinoises de la modernité. Pas plus n'en sont exclues (par la force des choses) de ces expériences de la modernité, les régions périphériques où se concentrent les populations qui relèvent de la catégorie officielle des « nationalités minoritaires ». De ces regards d'anthropologues portés sur le monde chinois, les photos de l'exposition de la galerie qui accompagne et prolonge ce colloque en ont saisi des lieux, des moments, et les vies qui les ont construites et façonnées. Merci à Emmanuelle Laurent, dont la communication si le programme n'est pas changé, ouvre le premier atelier de ce colloque, pour sa généreuse assistance à la réalisation de cette exposition photographique.

(Fin Béatrice)